

multitude de petites choses dont la suite n'est guère interrompue que par un événement un peu plus frappant, comme la dizaine mariale se laisse finir à la rencontre du gros grain. La vie est un chapelet, une série de petits grains sur lesquels glissent nos journées. Mais de même que la récitation du chapelet n'est pas la répétition machinale d'une même formule, mais qu'elle est une prière continue qui s'enflamme à mesure qu'elle dure, ainsi de la vie chrétienne, elle n'est point une suite d'événements monotones mais la série indéfinie des actes méritoires qui nous ramènent à Dieu.

Ce qui donne à la récitation du Rosaire son prix surnaturel c'est la méditation des mystères qu'il célèbre ; ainsi de la vie chrétienne, ce qui lui donne son prix caché c'est qu'elle est animée d'un principe divin ; qu'elle est la sanctification de l'homme par ces trois sentiments qui divisent son existence : la joie, la douleur, l'espérance.

* * *

LA JOIE

Le premier des mystères que médite le Rosaire c'est celui de la *joie*. De dizaine en dizaine l'esprit descend du ciel avec l'archange et assiste à l'annonciation, à la conception ineffable du Verbe de Dieu dans le sein immaculé de Marie ; avec celle-ci il court par les montagnes jusque chez Elizabeth, pour revenir à la crèche écouter l'écho lointain des mélodies célestes, et recevoir la visite des puissants d'Orient. Cette méditation, cette pensée constante des joies de la Ste-Vierge donne au chapelet son mérite et sa valeur. *Ainsi de la vie chrétienne*. Elle a aussi ses *joies*. Le même Dieu qui a attaché tant de plaisir à l'exercice des facultés de notre corps, de notre coeur, de notre esprit, le même Dieu veut aussi que dans le plan de la Providence à notre égard, il y ait des heures de joie. St-Paul n'a-t-il pas écrit à Corinthe "Que chacun donne ce qu'il a décidé en son coeur, non pas à regret et par nécessité, car Dieu aime celui qui donne de bon coeur," (II Cor. IX. 7.) Ainsi la joie est dans la vie chrétienne un principe de sainteté. Si la joie